



Camille Juthier

www.camillejuthier.com

Portfolio sélection
2025

@camgugu



Camille Juthier

Née en 1990 dans la campagne stéphanoise, Camille Juthier vit et travaille entre Aubervilliers et Clermont-Ferrand, où elle enseigne à l'École supérieure d'art. Artiste pluridisciplinaire, elle explore la sculpture, l'installation sensorielle, la vidéo, le texte et la performance. Son travail s'ancrante dans une recherche personnelle et collective autour du soin, des approches de la guérison et des manières de prendre en charge les troubles psychiques; réflexions intimement liées à ses expériences personnelles et à son parcours familial. Dans ses récents travaux, Camille interroge la mémoire traumatique et sa circulation dans le corps, ou encore la notion de repos dans les espaces de travail, en collaboration avec des personnes concerné.e.s, avec par exemple une classe Ulis, une amie boxeuse, ou avec son frère Simon, artiste et trouble du spectre autistique. Elle s'entoure également de thérapeutes pour revisiter les pratiques de soin, comme dans les lieux autonomes proposant des alternatives aux approches médicales classiques. Ces dialogues nourrissent ses installations collaboratives, pensées comme des supports d'expérimentation collective et corporelle, destinées à explorer nos potentiels perceptifs pour tenter de tisser d'autres récits possibles, et d'autres voies de rétablissement.

Expositions et résidences :

En 2026, Camille est résidente de Glassbox Montpellier et expose aux Magasins Généraux. En 2025, Camille est résidente de la Villa Belleville et expose au CAC Brétigny, ainsi qu'au Pavillon Carré de Baudouin. En 2024, elle participe à une exposition au FRAC Plateau et reçoit le Prix Art Ensemble de la Fondation Gulbenkian et du 104, et bénéficie du soutien de Mécènes du Sud. Lauréate en 2023 du programme FoRTE avec Glassbox Paris, elle y mène une résidence et une exposition personnelle. La même année, elle est aussi résidente d'Artagon Pantin.

Son travail a été présenté dans diverses institutions et galeries, notamment au Centre Pompidou, aux FRAC Île-de-France et Pays de la Loire, aux Ateliers Médicis, à la Fondation Fimenco, à la Fondation Ricard, à la galerie 22m48, au Salon de Montrouge, aux Magasins Généraux, à l'IAC Villeurbanne, en France et à l'étranger (Budapest Gallery).



Expositions

Personnelles

2023 A voux qui m'êtex cherx, Glassbox, Paris, France

2023 From my vibrant skin to my sighing heart, Centre Pompidou, Moviment x Les Ateliers Médicis, Paris, France

2021 What if I can see your cells glow, What if I can see your brain move ? Commissariat Sarah Ihler Meyer, Ateliers Médicis, Clichy-sous-bois, France

2020 Des murs dans l'eau, L'Autre.expo, exposition numérique des Ateliers Médicis, commissariat Clément Postec

2019 Delightful falls, Elbűvölő zuhanás, Chutes glamours, commissariat Zsuzsi Szegedy-Maszak, Budapest Gallery, Budapest, Hongrie

2019 Les décoctions boivent les murs de nos maisons, l'Attrape-couleurs, Lyon, France

Collectives

2026 Doubles noeuds, exposition collective, commissariat Alexandra Goulier Lhomme, Magasin Généraux, Pantin, France

2025 - Ainsi font font font, exposition collective CAC Bretigny, France

2025 - Mégalomelancholia - exposition collective commissariat Théo Diers, Pavillon carré de Beudoin, Paris, France

2024 Vieilles coques et jeunes récifs, Le plateau, commissariat Céline Poulain et Alicia Reymonds, FRAC Île-de-France, Paris, France

2024 Chambre des échos du Palais de Tokyo avec le collectif Kim Petras Paintings, Paris, France

2023 Restitution Lauréat.e.s FoRTE, Réserves du FRAC, Romainville, France

2022 Happier than ever, commissariat Emma Passera et Violette Wood, Exo exo, Paris, France

- Same dream, Maybe not, commissariat Joon Yoo et Emma Passera, In Plano, Saint-Denis, France

- Vestiges, commissariat Louise Des Places et Quentin Fromont, 3537, Paris, France

- Veine d'Opale, commissariat Anaïs Madani, Alicia Mineaud et Paul Ivernel, Espace Voltaire, Paris, France

2021 Étoiles distantes, commissariat Franck Balland, FRAC Pays de la Loire, Nantes, France

- Go Fast, Go hard, avec le collectif Kim Petras Paintings, Glass Box, Paris, France

- Plein Feu, Exposition de fin de résidence de la fondation Fiminco, La Chaufferie, Romainville, France

- RECOMPOSITION, L'atelier Blanc, commissariat Raphaële Jeune, Villefranche de Rouergue, France

- Fluffy délavée, commissariat Louise Mervelet, Iveco Nu, Noisy-le-sec, France

- Chemins de Traverse, commissariat Léna Pérard, Espace Voltaire, Paris, France

- Printtemps, commissariat Baptiste Caccia, Fondation Fiminco, Romainville, France

2020 Le monde se détache de mon univers, Collectif Échelle Réelle, Galerie Michel Journiac, Paris, France

- Take Care, commissariat Anne-Charlotte Michaud et Manifesto XXI, Les Magasins Généraux, Pantin, France

- Aquamorphose, commissariat Collectif 1heure61, Les petites maisons, Paris, France

- B comme Bio, commissariat Éric Loret, Fondation Ricard, Paris

- HIT Group Show, commissariat Thomas Liu Le Lann et Anne Minazio, Genève, Suisse

2019 Métamorphose et contamination, la permanence du changement, Station 16, Laboratoire Espace

- Cerveau, commissariat Nathalie Ergino, Raphaël Brunel, Julien Discrit,

- Institut d'art contemporain de Villeurbanne, France

- 64e Salon de Montrouge, commissariat Ami Barak et Marie Gautier, Montrouge, France

2018 Trente-deux, commissariat Clémence Agnez, galerie des Beaux-arts de Nantes, France

- Dakari, présence du futur, Biennale d'art contemporain de Dakar OFF, IFAN, Sénégal

2017 Présence du futur III, Musée Théodore Monod de Dakar, Sénégal

2016 Ouverture, Galerie François II, Nantes, France

Duos

2022 Champ's filings, avec Jimmy Beauquesne, commissariat Russell Perkins, galerie 22.48m², Paris, France

2021 Parkingstone, Set design avec Louise Mervelet, invitation de Simone Thiébaut, Le Chinois, Montreuil, France

2020 L'écho de nos présences, avec Seumboy Vrainom :€, commissariat Camille Varenne, Galerie du Crous,

Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand, France

2019 Elle, il, on bave ? Ouverture d'atelier avec Louise Masson, Cité internationale des arts, Paris, France

Scénographie - commissariat - dispositifs d'expositions

2024 Scénographie et commissariat pour l'exposition des Ateliers menés avec l'APHP Salepétrière au HAMO, espace de médiation du Palais de Tokyo, Paris, France

2024 Création du dispositif d'exposition CAC en sac pour le CAC Brétigny itinérant à destination des crèches.

2023 Programmation de performances dans l'exposition Shamps Feeling avec Jimmy Beauquaine, 22m48, Paris, France

Prix - Bourses

2024 Bourse de recherche et production Mécènes du Sud Montpellier Sète Bézier

2024 Prix Art Ensemble de la Fondation Gulbenkian et du 104 Paris

2023 Bourse FoRTE Île-de-France

2023 Bourse ADAGP pour la captation d'une performance

2022 Aide à la création DRAC Île de France

2022 Bourse de production Artagon Enowe

2022 Aide à la production de la Fondation des Artistes

2021 Prix Planète art solidaire pour l'écologie, Art of Change 21

2019 Prix «artiste-chercheur.euse» des Ateliers Médicis pour le Salon de Montrouge

2017 Prix Arcam Glass pour la production d'oeuvre en verre



Résidences

2026 Résidence de recherche et création, Glassbox Sud, Montpellier, France
2025 Villa Belleville résidence de 6 mois, Paris, France
2022-23-24 Résidence de création, espace d'atelier Artagon-Pantin, France
2024 Orange Rouge, Seine et Marne, France
2023 Résidence de recherche et production Glassbox Paris, France
2020-21 Résidence à la Fondation Fiminco, Romainville, France
2021 Résidence l'estive avec le collectif Kim Petras Paintings, Glassbox, Paris, France
2019-20 Résidence aux Ateliers Médicis, prix «Artiste Chercheur.euse» du 64e Salon de Montrouge, Clichy-sous-bois / Monfermeil, France
2019 Résidence à la Budapest Gallery, en partenariat avec les Affaires culturelles de la ville de Paris et l'Institut Français, Budapest, Hongrie
Résidence à la Cité internationale des arts de Paris, France
Résidence à l'Attrape-couleurs, Lyon, France
2018 Résidence au Centre culturel Apix, Guinaw Rails, Dakar, Sénégal
2017 Résidence avec l'ONG O'rizon Man / Abidjan, Côte d'Ivoire

Performances

2023 Liquid touch for pain away, Glassbox, Paris, France
2023 Liquid touch for a global rain, Centre Pompidou, Moviment x Les Ateliers Médicis, Paris, France
2019 Conférence-performance, _Mixtape, 64e Salon de Montrouge, Beffroi de Montrouge, France
2017 Performance et installation avec HashBank pour le Xi project, BAM ! festival, TU de Nantes, France et Saint Martins School, Londres, Angleterre
2016 Performance XI', digital week Nantes, France, et Genève, Suisse
Performance de .PNG, du collectif HashBank, Théâtre Universitaire de Nantes, France
2015 Performeuse pour l'artiste Anthéa Hamilton, Biennale d'art contemporain de Lyon, France

Publications

2023 Monographie - A voux qui m'êtex cherx - parue aux éditions Glassbooks
2022 Catalogue d'exposition Étoiles distantes, au FRAC Pays de la Loire «Trouble des spectres», pour l'exposition Étoiles distantes, par Éric Loret, dans AOC Média
2020 Invitée du Podcast Present.e, par Camille Bardin
2019 Publication Journal Hit, Anne Minazio et Thomas Liu Le Lann

Catalogue d'exposition du 64e Salon de Montrouge

Acquisitions

2025 FRAC Île-de-France
2022 Fond d'art contemporain de la ville d'Aubervilliers

Pédagogie - Jurys - Workshops

2027-22 Professeure de sculpture et installation à l'ESACM Clermont-Ferrand
2025-24 Projet collaboratif avec la classe Ulis du Collège Nicolas Tronchon et l'association Orange Rouge, France
2025-24 Création du dispositif sensoriel de médiation CAC en sac pour le CAC Brétigny
2024 Workshop sensoriel avec les patientes en oncologie de la Salepétrière, avec le Hamo du Palais de Tokyo, France
2024 Workshop sensoriel avec des 6-12 ans dans le cadre de Vieilles Coques Jeunes Récifs, Frac île-de-France
2024 Membre du jury de DNSEP école supérieure d'art de Clermont-Ferrand, France
2024 Membre du jury de DNA école supérieure d'art de Caen, France
2024 Workshop au HAMO Palais de Tokyo, avec le collectif Kim Petras Paintings, Paris, France
2024 Ateliers artistique avec l'association l'Amicale du nid, Epinay-sur-Seine, France
2023 Workshop avec la classe préparatoire des Arts Décoratifs de Paris et des Ateliers Médicis, Paris, France
2023 Membre du jury de DNSEP école des beaux-arts de Nantes, France
2022 Workshop avec les étudiant.e.s de la Fabrique Nathali.e de l'ESACM Clermont-Ferrand, France
- Conférence et discussion avec les étudiant.e.s de première année de Science Politique, Saint-Germain-en-Laye avec les Ateliers Médicis, invitation Joël Paubel et Clément Postec
- Jury de diplôme blanc, avec les étudiantes du parcours alternance de l'école des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire
2021-2020 Ateliers avec la classe spécialisée pour autistes du collège du Parc, Aulnay-sous-bois, France
2021 Ateliers avec l'IME du cours Hervé du XIXe Arrondissement de Paris, à la fondation Fiminco, France
2019 Ateliers dans les classes de 6e, 5e, et 4e, Art plastique aménagé du collège Robert Doisneau, Clichy-sous-bois, France
- Conférence et ateliers avec les étudiant.e.s de l'ESAD T.A.L.M-Tours, au sein du colloque hiérarchies et politiques du vivant», invitation Sandra Delacourt

Formation

2018 DNSEP, Félicitations du jury, ÉSBA Nantes Métropole
2016 DNAP, ESBANM
2010-13 Licence de Philosophie, Université Jean Moulin, Lyon III



À voux qui m'êtex cherx, 2023 Glassbox Nord, Paris.



À vous qui m'êtes chers, Glassbox Nord, Paris, 2023.

Installation sensorielle et immersive. dimensions variables, assemblage de vidéos, sculptures, sons, matelas vibrants, matelas à eau, ventilateurs. L'espace et les objets sont recouvert de mousses, bâches et tissus.

Ce travail, élaboré en résidence à Glassbox durant un an, est une réflexion sur la prise en charge des troubles psychiques et des transmissions intergénérationnelles et à nos communautés d'êtres cher.e.s. Cette installation rend compte des enquêtes, entretiens, et travaux menés avec mon frère Simon Juthier, Trouble du spectre autistique et peintre, avec des thérapeutes et des personnes aidantes ou concernées par les neuroatypies. Nous avons exploré les manières dites alternatives aux institutions ou à leur absence, de prodiguer des soins, grâce notamment aux approches thérapeutiques par l'art et les sensorialités, comme la sonothérapie avec Dara Bun, la boxe thérapie avec Wilfrid Astier, l'art thérapie avec Stéphanie Duterte, la pensée dessinée avec Ali Bomassi, ou encore la possibilité de créer des espaces adaptés avec Anaïs Rolez qui a créée le «Collège Extraordinaire», collège atypique pour une dizaine de personnes autistes dont son fils, situé dans une entreprise d'informatique à Nantes.





- Un mur, c'est un terrain de foot qui ressemble à un matelas, qui ressemble à un jean, qui ressemble à une antenne, qui ressemble à un saucisson, qui ressemble à une larme.
 - Si c'est un mur, c'est une cloison, c'est une membrane c'est une cellule, C'est une prison.
 - Iels vont où les genx qui ont besoin d'aide ? Je veux dire, Qu'est-ce qu'on fait quand on sait plus ce qu'on fait là ? Comment on soigne sans contraindre ? Comment on invente quelque chose qui n'est pas un hôpital, un centre de désintox, un couvent ou un musée ? C'est quoi le rapport entre aide, refuge et enfermement ?
 - C'était ça le but de cette soupe magique, une sorte de fusion, un mélange ou bien une digestion, un truc qui dissout un peu, qui digère aussi, et puis qui alimente. On accueille les sensations d'abord, les idées ensuite. La bouillasse devient une promesse, la preuve qu'on est là et qu'on s'étend.
 - Un truc qui traverse la camisole et qui se dissémine. Un truc qui a la possibilité de se figurer soi-même.
 - C'est marrant que tu parles de dissémination. C'est aussi ce que je ressens quand je montre ce que je fais. Comme si on pouvait venir me triturer les entrailles et observer des choses invisibles. À la base je voulais juste répondre à des désirs. Qu'on me protège et qu'on me rassure. Qu'on me présente LA réponse. Laisser vivre ceux qui sont chers, péter les bulles, Voi-là.
 - Enfin non, pas voilà. Quand on oublie Deligny, Tosquelles, et toutes les autres, on éteint, on étouffe et on contient. C'est quand le repos ?
 - Le repos c'est la fin et là on repart au début.
- Extrait du poème de l'exposition C'est Quand le repos ? co-écrit avec Ugo Ballara.





C'est quand le repos, 2025

Film performance, 23'52, avec Mélodie Blaison, artiste visuelle et musicienne, dans l'exposition **A voux qui m'etex cherx.**

Lien vidéo : <https://youtu.be/YnWalDbateM>





Liens vidéos :

à gauche, **Moi je suis artiste, Paris je sais pas où c'est :**

https://youtu.be/kML_5FnLGQk

à droite, **Soit je crame tout, soit je crée quelquechose :**

<https://youtu.be/JIimmIB03fo>



Do you remember ? 2024 Frac Île-de-France, Le Plateau, Paris.

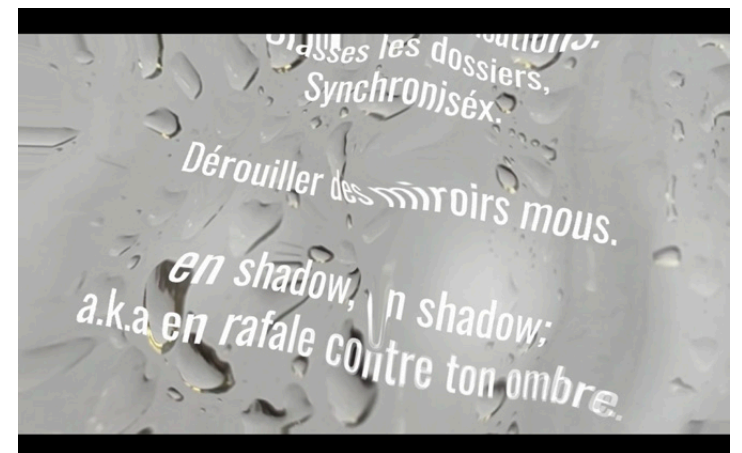


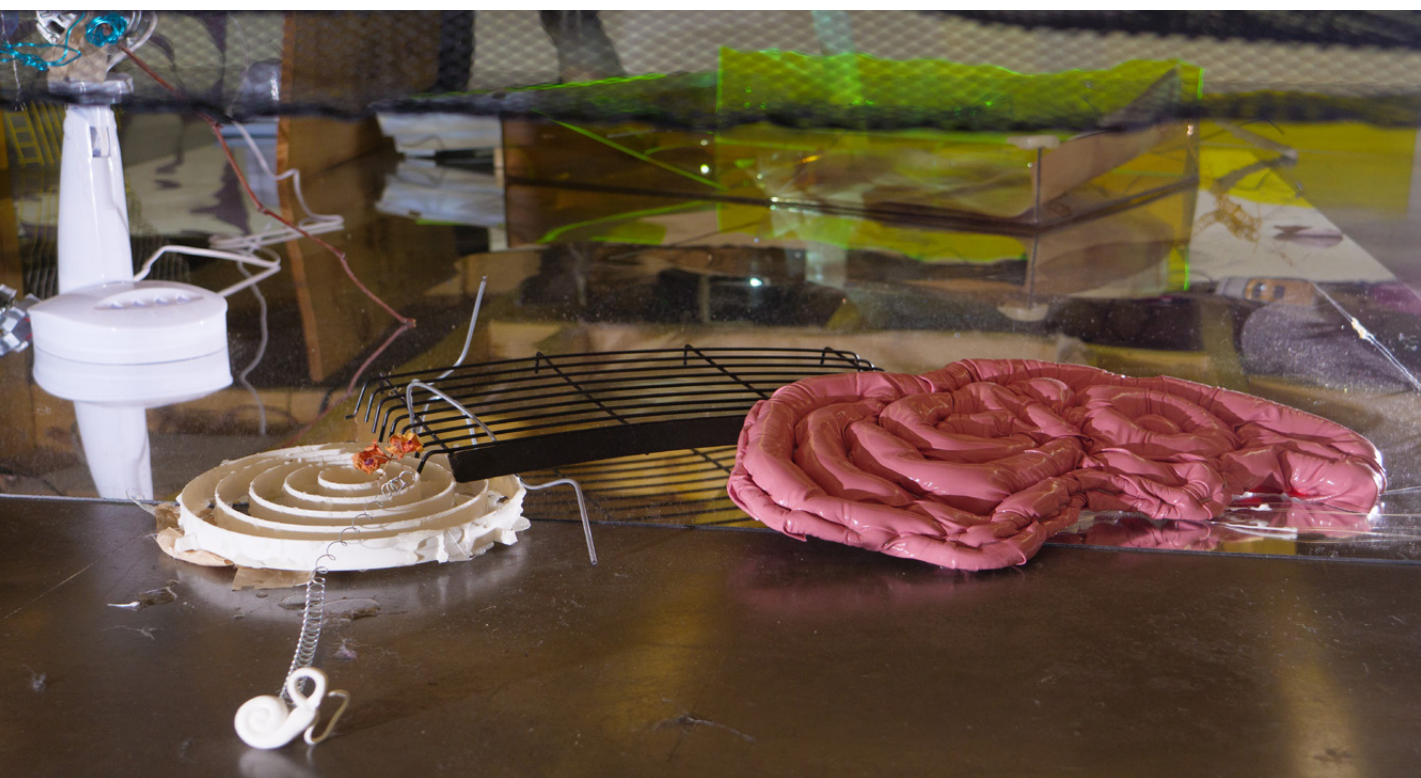
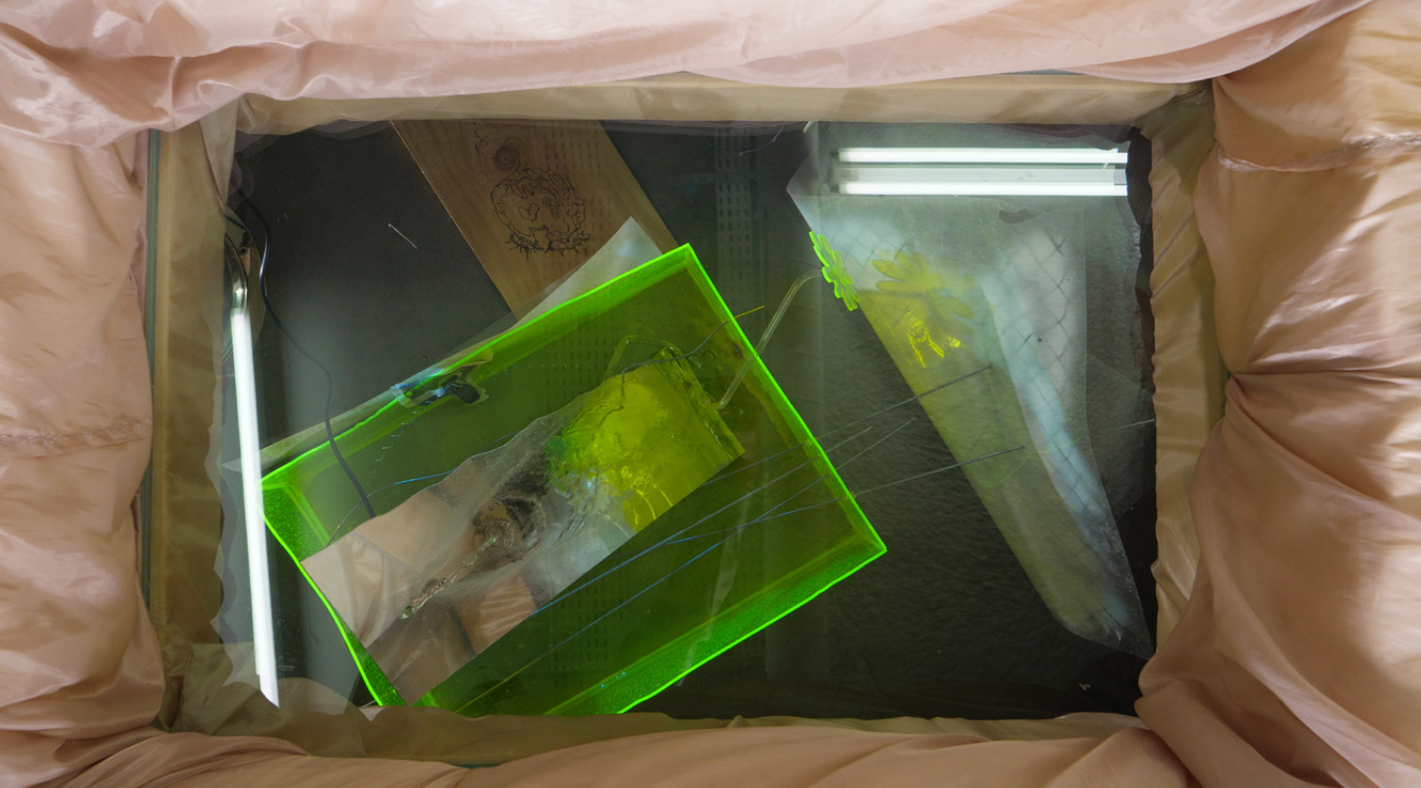
Ton image coule
dans mes veines
colle, à mes gestes.
Certaine violence douce de gluance.
Je te vois :
Envelopper les images passées
dans des plis de ton hippocampe. Je
te fais cet espace. À l'extérieur ou à
l'intérieur de ma tête. Safe place de
rêve.
Endormies.
À
points fermés.
Retour en boucle :
Je me bats. J'ai l'habitude.
Je me sens poids mousse.
Retour sourd traversée éclair.
De lutter, contre l'incertitude.

Do you remember ?

Screenshot vidéo -

Lien vidéo <https://youtu.be/3l9RIo6NlFY>





Do you remember ? 2024

Frac Île-de-France, Le Plateau, Paris

Sculpture installation et vidéo, technique mixtes
3m20 x 4m x 2m50. Vues d'exposition Vieilles
coques et jeunes récifs, commissariat Céline Poulin
et Alicia Reymond,

Frac Île-de-France, Le plateau, Paris

Production FRAC Île-de-France.

Projet vidéo et son réalisé en collaboration avec
Dauphin Gallo, boxeuse et guitariste. Support tech-
nique d'Ugo Ballara pour la création sonore et mise
en vibration de la sculpture, et Bérénice Golmann
pour le motion design de la vidéo. Matériaux :
Mousses, bois, verre, Plexiglas, eau, enceintes
vibrantes et diffusion sonore, vidéos (projections/
écrans), éléments végétaux, sucre, colle, grilles mé-
talliques, fil nylon, tissus (lit, étagères, écrans, etc.)

Sommes nous face à un lit aux proportions
exagérées ou à un ring de boxe ? L'artiste
fait se rencontrer plusieurs strates de
matières qui cristallisent des images, des
souvenirs, où des émotions affleurent pour
faire remonter une mémoire souterraine ?
Traumatique ? Que des gestes pourraient
débloquer ? Déverrouiller ? Elle rencontre
et collabore avec Dauphin Gallo, boxeuse,
guitariste et professeure de philosophie.
Ensemble elles cherchent peut-être une
nouvelle thérapeutique, une vibration
commune, par le son, le mouvement, pour
entrer en douceur dans leurs douleurs. Nous
sommes à notre tour invité.e.s à entrer dans
cet espace d'expérimentations sensorielles
pour observer ce mélange. Comme un
paysage à parcourir à l'horizontale, où soin/
défense/combat fusionnent.



Cosy lachrymal spit
On me me me -
Memories-Worries Boxes, 2025



Cosy lachrymal spit
On me me me -
Memories-Worries Boxes, 2025

dans Megalomelancholia, exposition collective, Carré de Baudoin, Paris

Camille Juthier crée des installations sensorielles qui mêlent sculpture, image et texte. Son travail se nourrit des notions de soin, de guérison et de repos. Pour megalomelancholia, elle a créé un nouvel ensemble de mobilier qui évoque la circulation des souvenirs et des affects à travers des boîtes-fontaines, comme des tiroirs où l'on rangerait nos mémoires. Elles sont disposées autour d'un canapé central sur lequel les visiteur.euses sont invité.es à s'asseoir. Les motifs du cœur, de la fleur et de la larme caractéristiques de son travail y sont réunis, auxquels s'ajoute la présence de miroirs, notamment de sécurité, dont la fonction de surveillance est détournée dans une optique de protection et d'élargissement du réel.



Cosy lachrymal spit
On me me me -
Memories-Worries Boxes,
2025

Dans mes cellules
 Mes histoires brûles

Burn out
 All of my water
 Runs out
 of my lacrymal reserve by thousand tears
 To finally
 Wash me
 My sweet cheek first
 On my neck
 Turns outs
 The perfume of my dearest dead

Toute mon eau
 S'écoule de ma réserve lacrymale par
 mille larmes
 Pour enfin
 Me laver
 Sur ma douce joue d'abord
 Sur mon cou
 Se révèle
 Le parfum de mes morts les plus chers

In my cells
 My story burn
 Out

Qu'est-ce qui me hante ?

Je n'ai que de gentils fantômes,
 Mais de terribles histoires.

Toutes mes sensations
 dans les tuyaux de mon corps
 Mes émotions classées
 dans les dossiers de mes organes
 Bien organisé comme
 dans des boîtes
 Repassées au stabilo,
 Pour ne pas oublier.
 Quelle eau pourra me soigner ?
 Me rendre mes larmes ?
 Mes sanglots en torrent intérieur
 Dévastateurs ou salvateur ?
 Un déluge.

Pourquoi je pleur ?
 Pourquoi je continue à les laisser
 couler ?

Pour trouver la source ?
 Là où tout commence ?
 Comprendre ce qui me sèche ?

Hier
 J'ai dit un secret que je n'avais jamais
 dis à personne

No
 Je te dirai non
 Je me suis brûlée
 Toute mon eau sur le grill de mon
 incompréhension
 Mes émotions,
 Évaporées hors de mes pores.
 Je ne suis plus qu'un calcaire calciné
 Un minéral dur et rouillé
 Impossible à irriguer.

Je croyais que c'était un jeu
 ou le début de ma tristesse ?
 Lourde de honte.
 Mon coeur coule

Juste une narine hors de l'eau
 Un filet d'air
 L'autre bouché
 L'estomac noué
 Le dos bloqué
 Le ventre acide
 La bouche sèche
 Les yeux humide
 Les joues lourdes
 Les paupières piquantes
 Les jambes gonflées

Le corps hostile mais

L'amour
 est l'alchimie.



Dans notre espace
refuge sensoriel de rêve

Il y a

Une arc en ciel mou

La mer et ses vagues qui
dansent sur les murs

Des étoiles sur le
plafond
Des coussins nuages

Un lit cabane
Où on peut se cacher dessus et
dessous

Des matelas pour
s'allonger

Et des couvertures lestées

Des coussins et
fauteuils massants

Des plantes qui chantent une
musique calmante

Des odeurs de forêt
Ou de champs de
lavande en été

Des murs doux peint de mille
éclaboussures de couleurs.

Les oiseaux chantent pour les fleurs, et moi je fais des câlins aux arbres avec mes oreilles, 2025

Version Maquette,
Dans l'exposition Doubles Noeuds, Magasin Généraux, Pantin





Camille Juthier présente au sein de l'exposition une installation-maquette qui renvoie à l'expérience collective qu'elle a eue avec sa classe. Ensemble, avec les adolescent.es et leur professeure, iels ont décidé de construire une chambre d'inspiration Snoezelen au sein du collège. Développé dans les années 1970 par deux Hollandais, Ad Verheul et J. Hulsegge, le terme Snoezelen est la contraction des mots néerlandais *snuffelen* (renifler, sentir) et *doezelen* (sommoler). Les chambres Snoezelen sont donc des espaces multisensoriels, conçus pour stimuler les sens de manière douce et sécurisante, favoriser la détente, l'exploration sensorielle et le bien-être, tout en offrant un cadre adapté aux personnes ayant des besoins spécifiques ou des troubles du spectre de l'autisme.

Pour concevoir cette salle, l'artiste et les adolescent.es se sont inspiré.es de la nature et de leur environnement. Iels ont exploré la forêt, observé les nids d'oiseaux et les terriers, et réfléchi ensemble aux manières dont d'autres vivants habitent et interagissent avec leur espace. Parallèlement, iels ont interrogé leurs propres sensations et besoins : quelles images, textures ou objets leur apportent apaisement, douceur et sécurité. Toutes ces réflexions ont ensuite été rassemblées et mises en œuvre dans une salle multisensorielle pérenne, offrant un espace de soin, de détente et d'échanges par-delà les mots accessible à l'ensemble du collège — un espace « refuge ».

L'installation « Les oiseaux chantent pour les fleurs. Et moi, je fais des câlins aux arbres avec mes oreilles » a pour volonté de nous donner accès à cette expérience collective. C'est aussi un moyen, à travers lequel l'artiste a souhaité donner la parole aux adolescent.es, pour qu'iels puissent nous raconter leur aventure. Une manière à elle de leur faire de la place, au sein de l'espace d'exposition et du monde de l'art contemporain qui lui est associé, et de leur donner voix.

Alexandra Goulier Lhomme

Les oiseaux chantent pour les fleurs, et moi je fais des câlins aux arbres avec mes oreilles, 2025

Version Maquette,

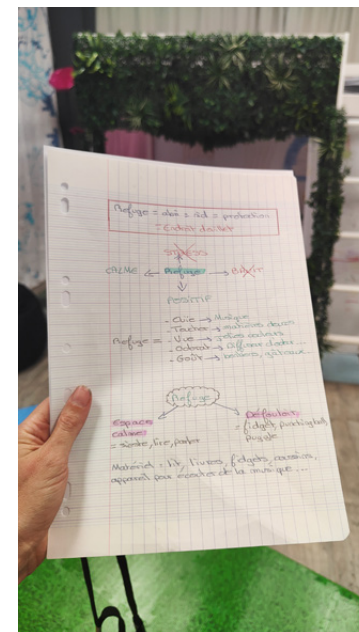
Dans l'exposition Doubles Noeuds, Magasin Généraux, Pantin

Lien vidéo : <https://youtu.be/Bn7ycEfAV7g>



**Les oiseaux chantent pour les fleurs, et moi je fais des câlins
aux arbres avec mes oreilles, 2025**

**Version salle sensorielles in situ au Collège Nicolas Tronchon
Saint-Souplet (77)**



Les oiseaux chantent pour les fleurs, et moi je fais des câlins aux arbres avec mes oreilles, 2025

Moments de création collective : exploration de la forêt de Saint-Souplet et création de cabanes, définition collective de l'espace sensoriel, écoute de la musique des plantes, construction des objets et interaction sensoriel avec la salle, pratique d'impression de plantes sur tissus...



Liquid touch for a global rain, Nuit Blanche 2023, Centre Pompidou, Paris.



Liquid touch for a global rain, 2023, Centre Pompidou, Paris.
Performance et installation sonore et interactive, avec les musiciennes et performeuses, Low Lov et Mélodie Blaison.
Travail sur les qualités thérapeutiques des approches sensorielles par le son, la vibration, le contact avec l'eau, les variations de lumière... Inspirés par les espaces Snoezolen (espace sensoriel inventé dans les années 70), le travail de Deep listening de Paul Oliveiros, et accompagné d'une pièce sonore et de gestes guidant les spectateurices dans l'espace.





Vue d'exposition Centre Pompidou





Ateliers / Projet avec les jeunes de la PJJ de la Fontaine aux rois, Paris, 2025

Exéprience collective et collaborative de réhabilitation d'un espace à l'abandon, en salle de repos sensoriel à l'usage des jeunes accueillis dans le cadre des activités de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Avec l'accompagnement et en collaboration avec le HAMO du Palais de Tokyo.



Camille Juthier réalise des sculptures hybrides, très colorées. Ses réalisations toutes récentes évolues autour de formes chimériques de matelas recomposés en mousse, évoquant la contention des corps, que ce soit dans l'histoire de la psychiatrie ou dans les pseudosciences du bien-être. Cadres en mousse associés à des structures en plexiglas inspirées des tables de massage où l'on cale sa tête, qui seraient presque des capsules pour s'envoler dans l'espace ; miroirs convexes habillés par des fleurs en plexiglas en référence aux années 70, prolifiques dans l'exploration de la psyché et ses thérapeutiques, notamment grâce aux psychédéliques ; tissus sérigraphiés, forment une continuité avec ses pièces antérieures. Ils composent des systèmes, suggérant un autre monde, proche d'un univers de « science-fiction », bien que ce terme soit presque devenu suranné. Comment sentir et penser lorsque le toucher est devenu un sens banni par cette période de crise sanitaire ? Comment rester à flot dans ce monde très instable et angoissant ?

Car la véritable interrogation concerne notre perception de monde, qui se modifie lorsque notre accès au sensible est si restreint. Pourrait-on aller jusqu'à imaginer que notre propre regard se transforme, au point qu'il nous permette de toucher tout ce qui nous entoure ? Camille Juthier recrée des usages, interrogeant des symboliques qui traversent notre époque. Elle questionne les images que ceux-ci font émerger. Dans ses dessins et sérigraphies inspirés par les sciences du cerveau et la phrénologie, le cerveau devient un logo, questionnant ainsi la place hégémonique qu'on lui confère dans nos sociétés occidentales. Dans l'exposition, la dissémination de ses pièces organise des points de contact avec celles des autres artistes, retrouvant les motifs des synapses, des nœuds et des lieux de convergence qui parcourent tout son travail. Car il s'agit toujours chez elle de faire image de ces perceptions et de ces sensations qui composent nos relations au monde.

Marion Daniel

What if I could see in your old moss ?

Vue d'exposition, Etoiles distantes, cur.
Franck Balland & Laurence Gateau, FRAC
Pays-de-la-Loire, 2021

Sculptures en mousse, tissus sérigraphiés,
neuroleptique, anxiolitique, plexiglas, châssis
en bois, 1m80 x 2m50 chacune.





Cry me an acid river inside,

Vue d'exposition, FRAC Pays-de-la-Loire, 2021

Sculpture lumineuse en plexiglas, lampe cassée, tube plastique et axe, branche et feuilles, fil de fil et bas nylon. 1m75 x 50 cm



Des murs dans l'eau, 2020
Vidéo, 36'08"

Lien : <https://vimeo.com/438826688>
MDP : Simririchan24



« Que se passerait-il si je voyais à l'intérieur de ton cerveau ? À quoi ressemblerait-il ? » demande l'artiste dans un film réalisé en 2020 sur les neuroatypies, dont son frère est l'acteur principal. Des murs dans l'eau n'est pas un film sur l'autisme. Simon danse, peint, court dans l'espace de sa chambre comme s'il cherchait à en éprouver les contours ; il plonge ses pieds puis tout son corps dans l'eau d'une rivière ; tourne autour d'un tronc d'arbre coupé qu'il a peint. Simon trace, cherchant sans cesse la frontière entre lui et le reste du monde.

« Pourquoi se penser fermé dans un langage, dans une vie, dans un corps – le corps comme enveloppe déterminée de l'espèce et du genre, quand tout pourrait être plus fluide », poursuit-elle ? Toucher, être contenu, vibrer avec l'eau – « Puisque d'autres, il n'y en avait pas pour lui, comment faire pour nous faire eau à ses yeux ? », demande Fernand Deligny dans Ce gamin-là, cité par l'artiste – nous permettent d'éprouver nos limites qui sont autant de lieux de contact avec le monde.

À la suite de la réalisation de son film, Camille Juthier s'est intéressée à Temple Grandin, qui a inventé la « machine à câlins ». En observant les vaches parquées dans des machines en métal, cette militante de la cause autistique a remarqué que la contention provoquait l'apaisement. L'artiste exprime elle-même la sensation que son corps soit enlacé : « ça recentre de se sentir contenu », dit-elle ; contenu, c'est-à-dire en situation de contact et de lien physique avec ce qui l'entoure.

Marion Daniel, 2021

Des murs dans l'eau, 2020. Vidéo, 36'08"

Sur ma planète guitaresque^{*}, 2021

Projet d'écriture, de dessin, et de pratique vidéo, avec la classe adaptée pour élèves autistes du collège Le Parc à Aulnay-sous-bois, en partenariat avec les Ateliers Médicis.



La classe pour les élèves neuroatypiques du collège du Parc de Aulnay-sous-bois, est une des seules en France à proposer ce dispositif de classe spécialisée, incluse dans un collège. Caroline Berger qui en est la professeure référente, accueille 8 jeunes chaque jour. J'ai commencé à venir une à deux matinées par semaine dans cette classe en septembre 2020. Nous avons pris le temps, avec Caroline, d'élaborer un projet dont les élèves seraient le centre : les créateurs et les acteurs. Les élèves ont dans un premier temps décrit la planète de leur rêve, puis ils l'ont dessinée. Nous les avons ensuite filmés en train de raconter leurs histoires sur fond vert, afin de réaliser une vidéo où ils sont incrustés, au sein de leurs propres dessins et de leurs propres récits.

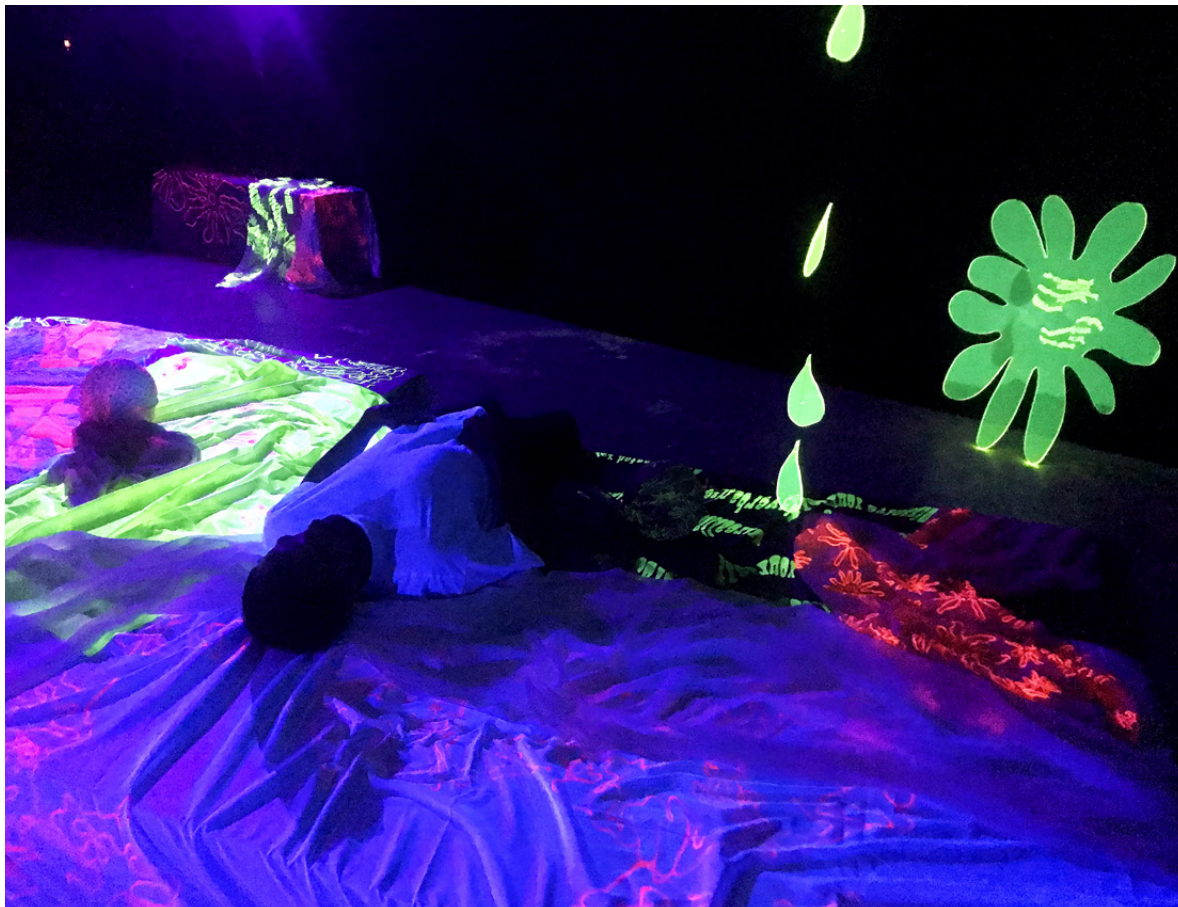
Nous avons invité les élèves à nous livrer leurs propres planètes intérieures, traversées par des questions de tolérance à la différence, de protection de la nature face à la crise écologique, nous avons petit à petit rendu visible avec eux, leur monde imaginaire riche, souvent sur développé en réponse à leurs difficultés d'adaptation, et leur idée pour construire un monde plus empathique.

^{*} Le terme «guitaresque» présent dans le titre, est un mot inventé au cours de l'écriture par un des jeunes pour décrire son état intérieur.



What if I could see your cells glow ? What if I could see your brain move ?

Vue d'exposition, Ateliers Médicis, environnement, commissariat Sarah Ihler-Meyer, 2021

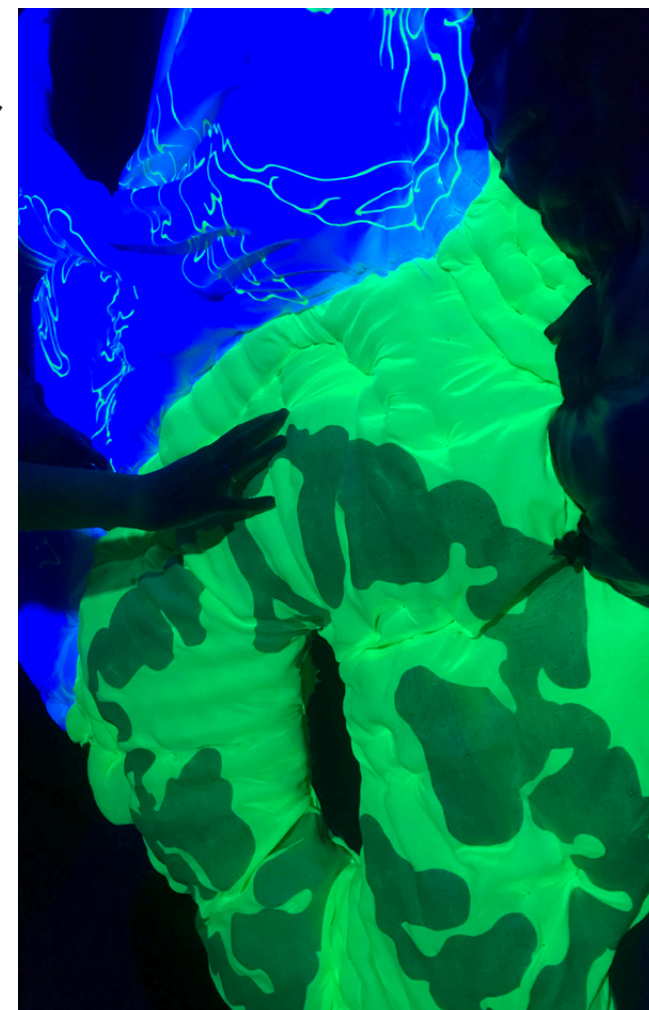


**What if I could
see
in your UV
eyes?**

**Dissolve my ego,
or**

**Blinding myself
to
follow your
vibrate
truth?**

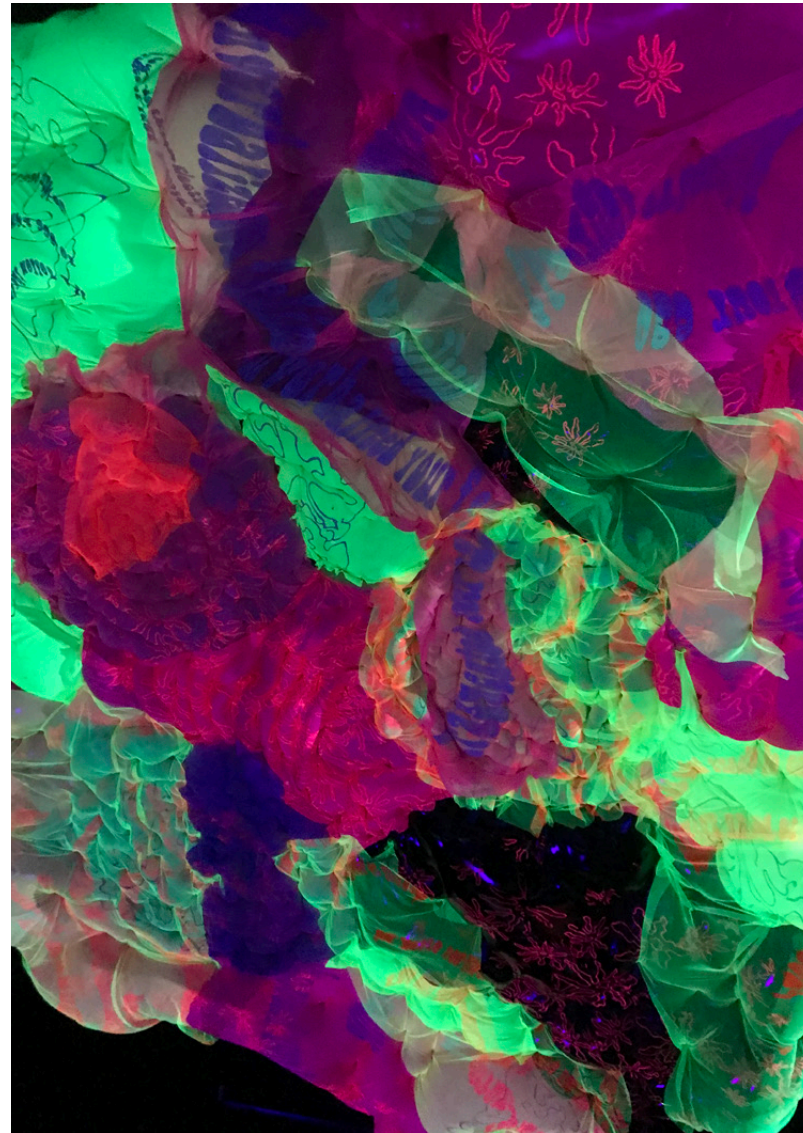
Dans la continuité de la boîte de nuit installée non loin de là, Camille Juthier transforme les Ateliers Médicis en espace immersif : plongés dans l'obscurité, nous sommes invités à nous allonger et à observer un environnement dans lequel apparaissent des sculptures fluorescentes et vibrantes. Matières et lumières composent un univers ambivalent, organique et artificiel, déjouant nos repères spatiaux tout en intensifiant nos facultés sensorielles. Nos habitudes perceptives se trouvent ainsi déplacées, ramenées à leur statut de normes partagées par la plupart d'entre nous sans pour autant valoir comme vérité universelle. C'est ce que l'usage de psychotropes rappelle à celles et ceux qui en font l'expérience, lorsque les limites entre soi et le monde semblent se dissoudre et les sens augmenter, à même de percevoir des stimuli jusque là imperceptibles et des continuités insoupçonnées entre nous, humains, et les autres formes de vie. En écho à ces états modifiés de conscience, des sensations contradictoires d'expansion et de contention parcourent cette installation. À commencer par les sculptures-matelas suspendues au-dessus de nos têtes. Recouvertes de tissus, leurs circonvolutions évoquent une matière cérébrale en mouvement, contenue dans des structures rectangulaires dont elle semble simultanément s'échapper, comme si les connexions synaptiques de cette matière cérébrale s'étendaient au-delà de leur support biologique.





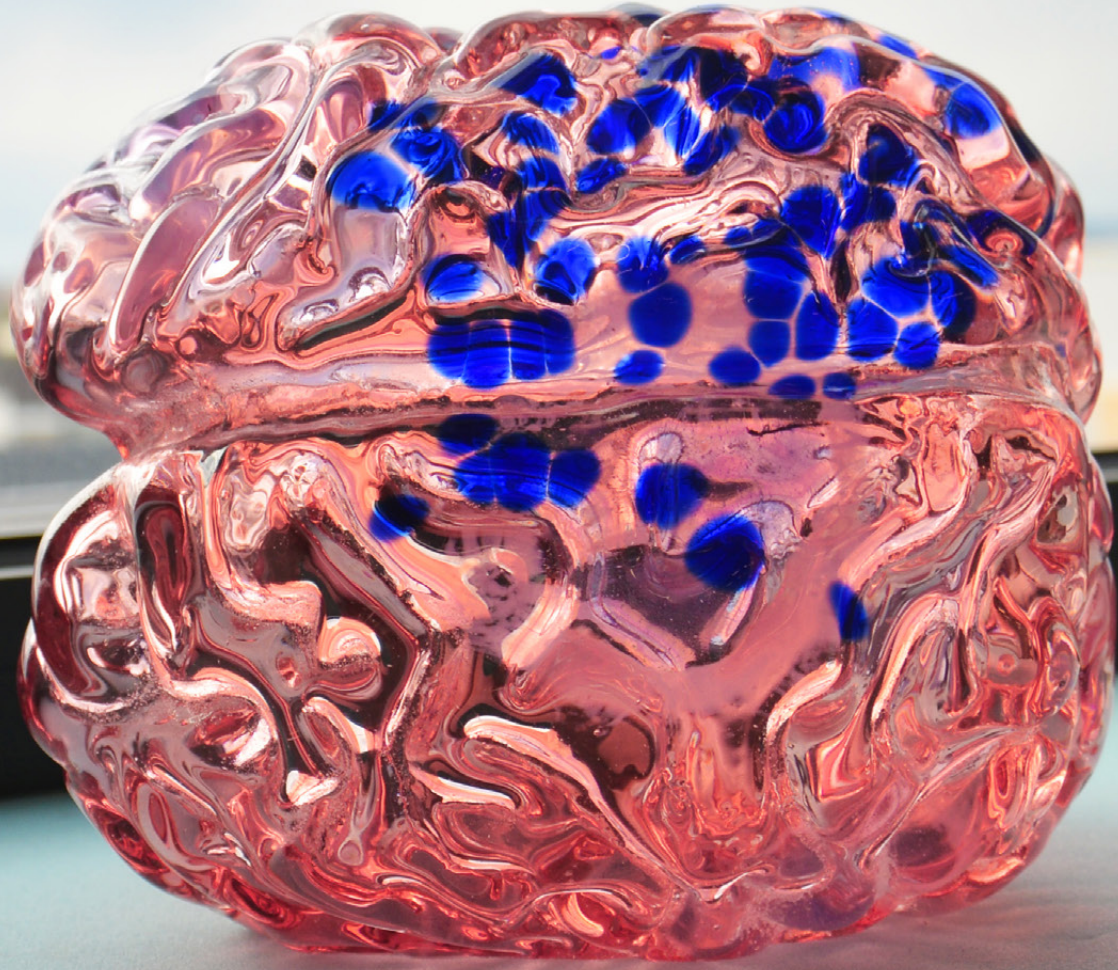
Dissolve my body in it,

Emphasize it.



Un passage de l'état solide à l'état liquide se joue ici, comme le suggèrent également les gouttes en plexiglass disséminées dans l'exposition, mais aussi les formes florales ondulantes du même matériau posées au sol ou suspendues au plafond. Certaines de ces «fleurs» contiennent des mains et des pieds de mannequins en plastique transparent, tel un corps fragmenté et fondu dans l'espace environnant ; d'autres des fluides a priori indéterminés, en réalité des anxiolytiques et neuroleptiques utilisés pour réduire des influx nerveux jugés excessifs ; d'autres encore des ballons parsemés de picots permettant de prendre conscience des limites de son propre corps dans l'espace. Neuroleptiques, anxiolytiques, ballons de proprioception : autant d'instruments de contention aux effets inverses à celui d'une sensation de dissolution, celle là même qui est ici convoquée et renforcée par les vibrations sonores émises depuis les canapés posés au sol. Une tension est donc ici à l'œuvre, révélant, le temps d'une nuit, la plasticité de nos structures perceptives et de notre champ de conscience.

Sarah Ihler-Meyer
Texte de présentation du projet
Nuit Blanche



Feelz, 2021

Sculpture, moulage d'un cerveau en verre (extraite d'une série de trois) sur tapis de mousse, 30 x 30 x 40 cm.



Why is this flower crying ? 30 neuroleptic drops by day

Exposition PRINTTEMPS, Fondation Fiminco, Installation, dimensions variables, mousse de matelas récoltés, plexiglas, sérigraphies sur tissus, neuroleptiques...





**Quel dommage de ne pas pouvoir additionner mon génome avec cette plante.
Quel dommage de ne pas pouvoir additionner mon génome avec cette fille.
2019**

Vue d'exposition, 64e Salon de Montrouge.

Installation vidéo, dimensions variables.
Peinture au gel douche Axe bleu, tables en terre crue, lichen, sky, pâte à modeler, plexiglas, verre soufflé, pierres, powerade, décoction de plantes, résine, plâtre, Arum d'Italie, impressions rhodoïde, luminaire.

La formation philosophique de Camille Juthier lui a probablement donné ce regard perçant sur le monde, cette façon qu'a la jeune femme de disséquer les choses en faisant un pas de côté, pour essayer sans cesse de chercher leur origine, d'en trouver l'essence, le premier atome. Par des processus scientifiques, autant que poétiques, Camille Juthier questionne la matière dans son évolution, les changements climatiques, les problèmes environnementaux, notre rapport à la nature et au corps humain. Mettant en évidence certaines dérives de la science ou de la technologie, elle pointe du doigt les perturbateurs endocriniens qui viennent nous polluer, mais plus généralement certaines formes de vies marginalisées (comme celles des plantes, des personnes psychologiquement différentes, des femmes...) face aux courants de pensée dominants et leur pouvoir coercitif. Cela donne lieu à de grandes peintures bleues qui ressemblent à des horizons mais sont faites de gel douche AXE, un polluant majeur dont la couleur pastel questionne la virilité autant que l'écologie. « Bientôt il n'y aura plus de ciel ». A d'autres moments c'est une grande installation faite de bulles de verre soufflées sur la forme de pierres et dans lesquelles des liquides aux étranges couleurs artificielles accueillent des fleurs.



« Bientôt on cultivera la mémoire dans la sève des fleurs. »

Pour la jeune femme, ces couleurs renvoient à l'idée d'agriculture hors sol, intensive, scientifiée à l'extrême mais aussi au Powerade, cette boisson énergisante qui symbolise le diktat du corps performant, viril puissant - ou comment tirer toujours davantage des végétaux et des hommes - mais aussi aux soins que prodiguent les plantes ou aux questionnements sur le genre et la nature du corps humain. En se réappropriant ainsi la science, l'artiste tente avant tout de trouver un moyen de s'émanciper et proposer d'autres regards sur les savoirs.

« Bientôt toutes les mers s'embrasseront. » De ces formes et de ces installations à la fois naturelles et surnaturelles émerge une inquiétante réalité que vient contrebalancer la pratique poétique de l'artiste. Tant dans les titres de ses œuvres que dans la mise en place de textes qui accompagnent son travail. Ou comment la matière ancestrale vient contrebalancer la violence de notre société contemporaine.

Anne-Sarah Bénichou

Détails et screenshot de la vidéo



Be bi - Bientôt les plantes nous absorberons, 2018

Verre soufflé sur pierres, retourné, trous percés pour laisser passer les racines, plantes, environ 40 x 30 x 50 cm.

Le powerade, liquide coloré et chimique est une boisson énergisante utilisée par les sportifs. Comment les plantes réagissent à son contact ? Quel genre d'écosystème peut advenir ?



Bientôt il n'y aura plus de ciel



Bientôt on cultivera la mémoire
dans la sève des fleurs



Bientôt il y aura plus de 700 sexes
tous compatibles



Bientôt on ne pourra plus fermer
des lignes qui n'existent pas



Bientôt mon frère sera une star
de la peinture et il n'aura plus de
traitement



Bientôt les plantes nous
absorberont par tous leurs pores
car nous deviendrons incapable de
résiper l'athmosphère.
Nous vivrons en elles.



Bientôt nous serons tous autistes,
ce mot n'existera plus



Bientôt toutes les mers
s'embrasseront



Bientôt tous les noyaux de la terre
entreront en fusion. Ils sont les
infiltrés du centre qui se ballade, et
de la lave coulera de nos bouches



Bientôt nous célébrerons les flaques



Bientôt nous dépasserons les
dualismes dichotomiques



Bientôt on ne pourra plus fermer
les corps, ils auront des droits



Bientôt nous créerons de nouvelles
énergies



Bientôt nous ne pourront plus
ouvrir les machines, elles auront des
droits



Bientôt il fera si chaud que la soupe
primitive reviendra

TOUT COULE - Bientôt, 2018

Poème extrait de N'importe quelle chose glisse, édition, 2018

Lien son : <https://www.camillejuthier.com/bientot-nous-celebrerons-les-flaque>